

LE CHÂTEAU DE LIRESSE À VIVY

A l'endroit où le ruisseau de Mogimont se jette dans la Liresse, se dresse un éperon rocheux couronné aujourd'hui encore d'une petite chapelle dédiée à Notre-Dame. Là se trouvait autrefois une fortification révélée par les travaux du Service national des Fouilles lors de la campagne de juillet/octobre 1980. Déjà en 1963, Fr. Bourgeois avait effectué une série de sondages préparatoires sur le site. Les travaux trop limités, sur un terrain de surcroît fortement boisé, n'avaient pas permis de donner une vue correcte de l'ensemble.

La mention la plus ancienne connue du château de Liresse date de la seconde moitié du XI^e siècle, elle apparaît dans les « Nomina Benefactorum » de l'abbaye de Saint-Hubert, où on relate le don de l'église mère de Paliseul et de la dixième partie de la réserve seigneuriale attachée au château de Liresse, suite au meurtre de Richizon. Qui a tué Richizon ? Quand cet épisode eut-il lieu ? La réponse à ces questions permettrait de mieux situer dans le temps la mention du château. Malgré une étude serrée de l'environnement historique, aucune réponse satisfaisante ne peut être donnée à ces interrogations.

Tout porte à croire que le site fut peu occupé voire rapidement abandonné ; on ne trouve plus qu'une citation tardive de 1574 dans le « Livre et recueil de la duché et pays de Bouillon » : « Item sur le ban Levesque est un aultre chasteau appelé chateau Liresse auprès du ban Guillaume et Vivy présentement ruiné... ».

Le promontoire est compris entre deux vallées confluentes. A l'est comme à l'ouest, les flancs abrupts protègent naturellement le site ; au nord, le terrain monte avec rudesse pour se terminer sur un à-pic interdisant tout accès. Au sud, un chemin en lacet découpé dans les pentes raides mène, après un dernier coude dominé par un mamelon d'entrée, à la crête fortifiée. Le point fort, au nord, est aussi le plus haut et sert d'assise à un donjon dominant les remparts ceinturant l'ensemble de l'éperon (fig. 28).

Au nord et au nord-ouest, les murailles sont fortement endommagées voire complètement détruites jusqu'à la roche. Des tentatives d'exploitation de schiste ont, en effet, peut-être au siècle dernier, attaqué les flancs de l'éperon. Des déchets de taille et une galerie creusée en oblique dans la paroi schisteuse témoignent encore aujourd'hui de cette ancienne industrie.

Le donjon développe un ovale régulier de 26 m sur 13 m 50. Ses murs d'une épaisseur de 2 m 50 à 3 m sont élevés en schiste relié au mortier de chaux tantôt rose tantôt jaunâtre et si les parements offrent des assises horizontales régulières, le blocage intérieur des murs est réalisé en lits de dalles disposées en arêtes de poisson alternées. Les murs atteignent encore à certains endroits une hauteur voisine de quatre mètres, à d'autres ils sont détruits jusqu'à la roche. Une meurtrière dirigée vers le nord est encore heureusement conservée ; en forme d'entonnoir, sa largeur vers l'extérieur ne dépasse pas 0 m 30. Toute la construction repose sur l'éperon

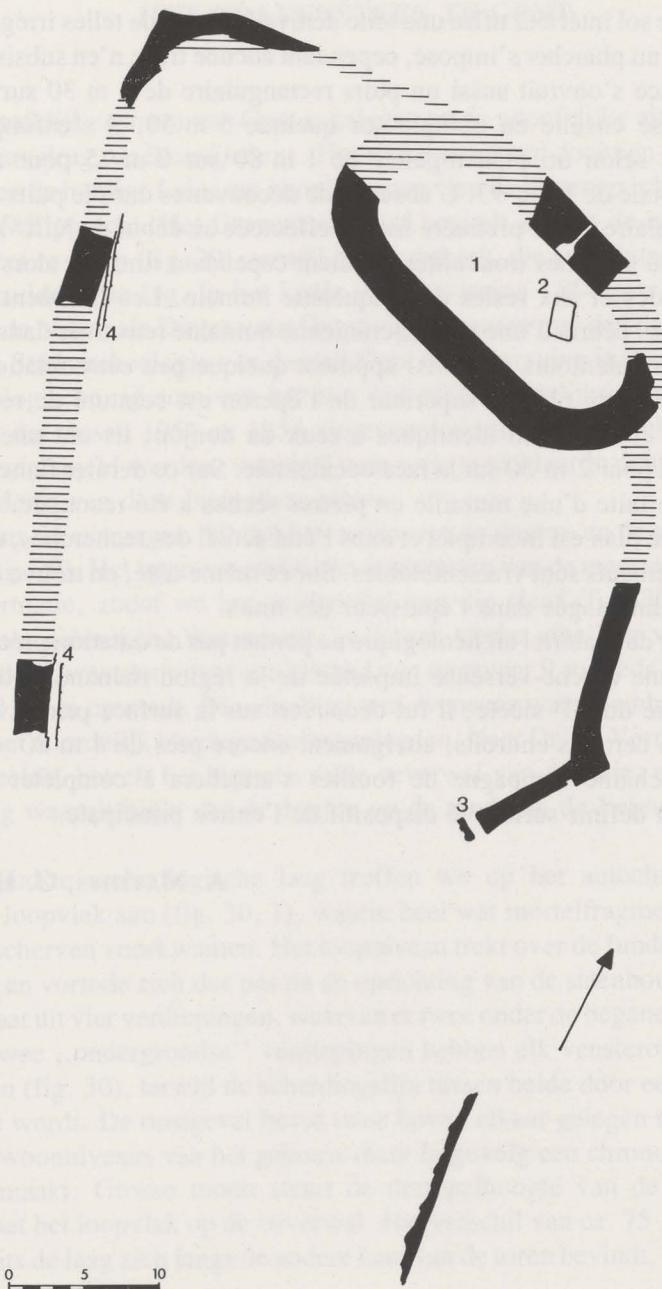


Fig. 28. Plan de fouilles: donjon (1), puits (2), poterne (3), murs primitifs (4).

schisteux et le sol intérieur offre une telle dénivellation et de telles irrégularités que la présence d'un plancher s'impose, cependant aucune trace n'en subsiste. Dans ce puissant édifice s'ouvrait aussi un puits rectangulaire de 3 m 30 sur 1 m 35 en surface, creusé ensuite en oblique sur quelque 5 m 50, il s'enfonçait ensuite verticalement selon un plan régulier de 1 m 80 sur 0 m 75 pour atteindre la profondeur totale de 11 m 93. L'absence de découvertes dans le puits confirme la tradition populaire d'une première fouille effectuée au début du XIX^e siècle par le propriétaire du site. Les trouvailles s'étaient cependant limitées alors à quelques bois de cervidés et aux restes d'un squelette humain. Les fragments de ce qui pourrait être les débris d'une calotte crânienne humaine retrouvés dans les déblais du donjon, aux alentours du puits, appuient quelque peu cette relation.

L'ensemble du plateau supérieur de l'éperon est ceinturé de remparts aux caractères de construction identiques à ceux du donjon; ils ont une largeur de 1 m 80 à l'est pour 2 m 50 sur la face occidentale. Sur ce dernier flanc, une phase plus ancienne faite d'une muraille en pierres sèches a été recoupée.

A l'est, le plan est incomplet et dans l'état actuel des recherches, des reprises et des remaniements sont vraisemblables. Sur ce même côté, on trouve une poterne large de 1 m aménagée dans l'épaisseur des murs.

La rareté du matériel archéologique ne permet pas de datation précise, hormis un tesson d'une cruche-verseuse importée de la région rhénane et datant de la seconde moitié du XI^e siècle; il fut découvert sur la surface primitive, sous les déblais qui, à certains endroits, atteignaient encore près de 4 m 80.

Une prochaine campagne de fouilles s'attachera à compléter le plan de l'ouvrage et à définir surtout le dispositif de l'entrée principale.

A. MATTHYS, G. HOSSEY